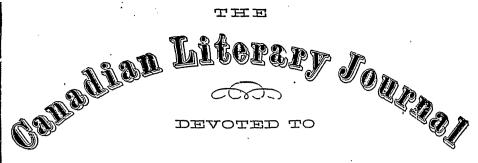
## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Coloured pages/ Couverture de couleur  Covers damaged/ Couverture endommagée  Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée  Cover title missing/ Le titre de couverture manque  Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur  Coloured ink (i.e. other than blue or block)/ Encre de couleur (i.e. autre que blue ou noire)  Coloured jakes and/or illustrations/ Pages détachées  Coloured maps/ Coloured his (i.e. other than blue or block)/ Encre de couleur (i.e. autre que blue ou noire)  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material/ Relié avec d'autres documents  Dight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration separaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.  10X 14X 18X 22X 26X 30X	copy a may b of the signific	nstitute has a available for e bibliograph images in th cantly chang ed below.	filming. Fo nically uniq e reproduc	eatures of the gue, which nation, or whi	nis copy wh nay alter an ich may	ich Iy		lui a é exemp bibliog reprod	té possi plaire qu graphiq luite, ou a métho	ble de se p ui sont peu ue, qui peu u qui peuv	orocurer. Lo ut-être uniqu uvent modif vent exiger u	exemplaire des détails de ues du point fier une imag une modifica e sont indiq	cet de vue ge ation		
Cover true endommagée  Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée  Cover title missing/ Le titre de couverture manque  Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur  Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur  Doublet inégale de l'impression  Masthead/ Comprend un (des) index  Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	1 1														
Cover title missing/ Le titre de couverture manque  Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur  Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material/ Relié avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration capparaisent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.  Pages discoloured, stained or foxed/ Pages détached/ Pages détached/ Pages détached/ Pages détacheds  Coloured plates and/or illustrations?  Coloured plates and/or illustrations/ Place de la livraison  Pages discoloured, stained or foxed/ Pages détached/ Pages détacheds  Cuality of print varies/ Qualité inégale de l'impression  Continuous pagination/ Pagination continue  Includes index(es)/ Comprend un (des) index  Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:  Title on header taken from:/ Le titre de la livraison  Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison  Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	1 1		-	<del>ie</del>					-	_	es				
Le titre de couverture manque  Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur  Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material/ Relié avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows o: distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.  Pages détached/ Pages détaches  Continuous pagination/ Pagination continue  Includes index(es)/ Comprend un (des) index  Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:  Title page of issue/ Page de titre de la livraison  Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	1 1		· · · · · · · · · · · ·		ée			1 1	-						
Cartes géographiques en couleur  Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material/ Relié avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration cpparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.  Pages détachées  Countinuous pagination/ Pagination continue  Includes index(es)/ Comprend un (des) index  Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:  Title page of issue/ Page de titre de la livraison  Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison  Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	1 1		_	nanque				1 /1	-						
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material/ Relié avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.				n couleur					-						
Planches et/ou illustrations en couleur  Bound with other material/ Relié avec d'autres documents  Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure  Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	1		• •			e)				-					
Relié avec d'autres documents    Pagination continue	( 1	•										n			
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure   Title on header taken from: / Le titre de l'en-tête provient:				· ·											
Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.  Caption of issue/ Titre de départ de la livraison  Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	V	along interio La reliure se	r margin/ rrée peut c	auser de l'oi	mbre ou de				Compre	end un (de	s) index				
lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.  Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.		within the to	ext. Whene	ever possible				Ш.	Title pa	ge of issue	· e/				
Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison  Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.		lors d'une re mais, lorsqu	ors d'une restauration apparaissent dans le texte, nais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont												
Commentaires supplémentaires:  This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.		pao oto minopo													
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	1 1														
						- · - · · •	<b>s.</b>								
								(	······································	26X	·	30 X			
12X 16X 20X 24X 28X		120		150		20.5			244		20~		32X		



# SELECT ORIGINAL LITERATURE

AND THE INTERESTS OF

## CANADIAN LITERARY SOCIETIES.

Vol. I.

NOVEMBER, 1870.

No. 5

(FOR THE CANADIAN LITERARY JOURNAL.)

## IMPRESSIONS FROM GOETHE.

IN THREE PARTS.

Second:—His Autobiography.

BY W. F. MUNRO.

Wahrheit, which has been rendered by the action and event little or nothing. English equivalent "The prose and poetry Goethe was born on the 28th of the whole of his life, but more especi- of the nursery.

ally the youthful period, is felt to be "From my father," says Goethe, "I or which he became so celebrated, and passionately attached. Of his native which gained for him the praise, but Frankfort, a mediaeval city, rich in old stenest the blame, that he looked associations and remnants of primitive

upon life only as an artist. Other autobiographies interest us by the succession of historic events, by the record of things done and suffered; this is taken up mainly with the reaction of things upon the man, not so much with what he accomplished, as with what was accomplished in him. Hence everything is taken up with culture; it is the end and object of existence; and hence in true Germanic fashion, Under the name of Dichtung und character and picture are everything,

English equivalent "The prose and poetry of my life," Goethe has given us what is known in England and America as his Autobiography, a book, considered upon the whole, as one of the most delightful in the German tongue; full of sunny gleams of the old fatherland, but nowhere affording the interest, or precise detail, which usually constitute the charm peculiar to biography. There is enough of detail respecting others but a proof detail respecting others, but a pro-learted, vivacious and affectionate woman, voking reticence about himself and who loved poetry and the romantic love

inaccurate in tone as well as in fact, not inderive my frame and the steady guidance tentionally, but arising out of the circumstances of the writer, who was far happy disposition, and love of storytelling."

advanced in life before he thought of the His early education was wholly domeswork, and produced it, under the influtic, and acquired in the company of his ance of those artistic views of existence, only sister, Cornelia, to whom he was

German life, and already beginning to feigning verse, and industry, no less than with the new before he was ten years of age, we find state of nature. Latin and Greek.

It includes the first of his many a distinguished jurist. love episodes, which, like all the others, | His tedious illness, which kept him at terminated unhappily. Throughout his home nearly two years, in a kind of half life, Goethe seems to have been very readinivalid state, did not altogether prevent ly moved to love, but was never an in-him from study. He devoted himself to tion had more reason to boast of the days still lingered among the sciences. delicacy of his susceptibility, than of the Religion also arose into serious importance perseverance of his devotion; and the in his mind, chiefly through intercourse moralist will find it difficult to forgive with a certain Fraulin Von Klettenburg, the man who was so light to lend his a very worthy lady, who was one of the heart, and so fearful to give his hand; Moravians or Hernhutters, and whose rewho shrank from the golden clasp of ligious experience, under the name of legitimate marriage, as from a conven- "Confessions of a fair Saint," the poet tional shackle, which a great mind ought long after engrafted rather unsymetrically to avoid.

His student life at Leipsicis easily gotten — Wilhelm Meister's Wanderjahre." over in the autobiography, but we have reason to believe that it was one of wild restored, it was thought that he might and reckless adventure. beauty, his high animal vigor, frank and dence, and the university of Strasburg was candid manners, and above all, his bud-selected for this purpose. ding and irrepressible genius, made him turned twenty, and his biographer Lewis, the delight of every circle. Jurispruden-says, that a more magnificent youth never ce had no charm for him; love and art entered the Strasburg gates. "When he drew him away from a study, which he entered a restaurant, the people laid down never could bring himself to love.

produced the earliest specimen of his cut, as in the fine sweeping lines of Greek tendency to turn experience into song. art. The brow, lofty and massive, from This was an entire pastoral poem, or beneath which, shone large lustrous drama called the "Lovers Quarrels," following eyes, of marvellous beauty, their lowed by another of a more ambitious pupils being of almost unexampled size. aim, to which he gave the name of the In station, he was rather above the "Fellow Sinners."

told us, are but fragments of the grand usually so described, because his presence confession of his life. He does not cheat was very imposing." But we cannot himself with pouring feigned sorrows into dwell upon the Strasburg period, which

His own life was unistir with the movement of modern trade formly the text from which he preached.

Goethe's stay in Leipsic extended to ideas from France, he has given us some September, 1768, a period of nearly three delightful pictures, while tracing the years, when it was cut short by sickness, effect upon his boyhood, of the many brought on by dissipation, mental unrest, sided aspects in which he beheld it. His and absurd endeavours to carry out precocity was something wonderful, Rousseau's preaching about returning to a He returned to his him writing German, French, Italian, father's home in Frankfort, a boy in years, but in experience a man. In 1765, Goethe in his seventeenth year very unhappy in mind, uncertain of himwas sent to the university of Leipsic, to self, and of his aims. His father, who commence the study of jurisprudence. His had expected that he had been treading history up to this period is one of the the beaten path, was greatly disappointmost delightful parts of the autobio-ed at the slender prospect of seeing him

The objects of his admira-researches in alchemy, which in those into one of his most characteristic works

At length his health being effectually His youth and now renew his acquantance with jurisprutheir knives and forks to look at him. Accordingly we find that at Leipsic, he His features were large and liberally middle size, but, although not really tall, All Goethe's works, as he himself has he had the aspect of a tall man, and is

lasted about seventeen months, and ended ached. with his taking a doctor's degree in law. joys or sorrows. He was the lyrist of He is now Dr. Goethe. It witnessed the his own. Werther must therefore be beginning and end of one his most cele-taken as so many leaves out of his own brated love episodes, and laid more deep-diary, all but the suicide of the poor senly the foundation of his literary culture. timental hero, an incident borrowed from

d. to

36 s,

t,

ıt

a

n

a-

10

ıg

t

m

ιt

lf

ю:

s.

:e 30

16

e-

 $\mathbf{f}$ 

эt

١y

ζS

ly

ıt u-

ìS

w

s,

эr

ıe

n a.

ly k

 $\mathbf{m}$ 

15

ir

e.

ıe

1, is

эŧ

Hand." author of the "Sorrows of Werther," in blind struggle of a soul in bondage, imitation of the manner of Shakspere;" sunk deep in the slough of French infibut the only imitation of Shakspere delity, then rampant all over Europe. propriation of materials. Shakspere men's attention with a new force to the found his in old chronicles, notedly in picturesque effects of the past Werther old predatory Burgrave of the 16th cen-modern minds and for which our elder tury, was known in Germany, through a poetry offered no exponent." It appeared," dramatized this chronicle. Upon no one the hearts of men in all quarters of the than upon Goethe, and scarcely any one they had long been waiting to hear. has had deeper conceptions of his mean usually happens, too, this same word the standard criticism upon that extraor notes of the gamut, till the sound of it dinary impersonation; but Goethe was had grown a weariness, rather than a of a different order of mind from Shaks-pleasure." "Infusing itself into the core pere; his total indifference to action and whole spirit of literature," says Carand event, unfitted him for dramatic re lyle," Werther gave birth to a race of presentation in its highest and most sentimentalists who have raged and able production; it took the Germans by nature laid herself to sleep, and it was storm, and at once freed them from the discovered that lamenting was an unpropainful restraint of French and class-ductive labor. The Funeral Choiristers, ical models, and opened up to them a in Germany, a loud, liaggard, tumultuous course of bold originality, which they as well as tearful class, were named the have since prosecuted in so many depart. Kraftmanner or power-men, but they ments of literature, speculation and phil- have long since, like sick children, cried osophy.

find him living throughout that singular the strongest of his kind in Europe, the episode of his history, the experience of wildest and gloomiest, and, it may be which was afterwards fused into that hoped, the last. After Werther, the most celebrated of his early productions, staple literary ware of Germany, for a "The sorrows of young Werther." It has long course of years, consisted of sceptical already been said that Goethe's life was sentimentality, view-hunting, love, friend-

He was the echo of no man's He returns once more to Frankfort, the unhappy history of one of the auand the same year writes his first con-thor's personal friends, the melancholy siderable work - "Gotfried with the Iron and despairing Jerusalem. Charlotte, the This was in 1771. In 1799 a heroine of the tale, if tale it can be called, young writer to the signet in Edinburgh, was the woman he loved so theatrically then plain Walter Scott, tried his prentice at Wetzlar, and the only one who seemed hand, at the translation of the work into to be proof against the fascination of his English. Scott informs us in the preface, addresses. "Werther is a sad tale of life that "it was written by the elegant weariness, and moody melancholy, the which Goethe attempted, was in the ap- |"Gotfried with the Iron Hand," directed those of Hollingshed and Saxo Grammati-was an attempt for the first time to delineate cus; Gotfried of the Iron Hand, an a class of feelings deeply important to chronicle written by himself; and Goethe continues a writer on this subject, "to seize has Shakspere made a greater impression world, and to utter for them the word which His criticism of Hamlet, in the was soon abundantly repeated, spoken in Welhelm Meister, will perhaps remain all dialects, and chanted through all artistic sense, and yet Gotz is a remark-wailed in every part of the world, till themselves to rest. Byron was our During a brief sojourn in Wetzlar, we English sentimentalist and power-man, uniformly the text from which he pre-ship, suicide and desperation. To be inlachrymose, were the true signs of genius. | but commencing. But Werther was Goethe's last contribution to this Storm and Stress literature, as it was called in Germany. itual vision was far too penetrating not to discern the folly and absurdity which characterized it throughout. The imaginary sorrows of Werther helped to free him from a great many real ones.

For more than a year after the publicliterary lion of the day. Weimar, who invited him to his capital; us from the time of the third Crusade. and finally persuaded him to accept a position in his court. In November, 1775, 1190, Richard I. of England and Philip Goethe, aged twenty-six, bade a final adieu Augustus of France had both assumed the to Frankfort, and took up his abode at the cross and together proposed to raise the little city on the banks of the Ilne, where Siege of Tyre, the only city still held by his long residence of fifty-seven years was the to confer on an insignificant duchy, the recover Jerusalem, where Saladin, the immortal renown of a German Athens, renowned caliph of Egypt, had restored Saxe Wiemar was not altogether un the mosques and worship of Mahomet. known to the world. home and shelte of protestanism in its monarchs for the purpose of winning birth. A few miles from the capital, glory on the plains of Palestine. The stands the place of the Wartburg, where taken the plains of Palestine. The fame of Richard's exploits and personal prowess attracted many to his banners translated the Bible, and threw his inkstand at the head of Satan. In the same cloquent appeals, which the church sound-palace is the banqueting hall of the Min-cd, like some clarion wail, through Engnesingers, which has been restored to its land. Among the rest thus collected pristine splendour, and, with Luther's under Richard's standard was a knight namroom, is visited annually by thousands of ed Rowe or Roe, for it is spelled both ways. pilgrims. In the market place of Wei Sir Hugh Rowe had often been urged to mar, still stands the two houses, from the join the ranks of the Crusaders, but being windows of which Tetzel advertized his newly married to a woman of great perindulgences, and the great reformer fulmi sonal attractions, and pleasing manners, nated against them, and here it was, his youth's choice, he found the attractions also, that Goethe commenced his new of home and the conjugal tie, almost irreareer. He was a poet, and became esistible. Besides this, Sir Hugh was for courtier, but though a courtier he rethat period, a man of strong domestic mained a poet, and it is only as such sympathies, fond of home and its associthat we can attempt further to speak of ations, fond of his tenantry, fond of field him. The autobiograph curiously sports and their attendant festivities, in enough ends with the Werther period, but fact, disinclined to leave his own shire if we consider that his activity extend and country for foreign scenes; to sacrifice ed to his eighty-third year, embracing substantial comforts and their happiness the production of works which entitle for the empty glory of victory and conhim to the feremost rank in modern quest.

surgent and sentimental, explosive and literature, we can perceive that his life is

(FOR THE CANADIAN LITERARY JOURNAL.)

ROWE'S CROSS.

A TALE OF THE CRUSADES.

BY ROBERT RIDGWAY.

On one of the hills bounding the "Vale ation of Werther, Goethe lived with his Royal" of England, there is a pass or parents in Frankfort, the acknowledged opening, the summit of which is called The first men Roe Cross, or more correctly Rowe's Cross. of his nation eagerly sought his acquaint- The Archaeologist and lover of history ence. Klopstock, Lavater, Jacobi, and will, alike, be interested in finding the the brothers Stolberg; but chiefly Karl origin of this local name in the following August, the young reigning duke of Saxe tale, which tradition has handed down to

About the close of the 11th century, Christians, and afterwards to It had been the Great preparations were made by both own neighbours, who had enlisted in the ermination of character. Crusalle, with the idea, no doubt, that We are told that on the 12th of July, while thus indulging there own love of 1191, the Christians entered Acre. The God.

is

le )Į,

d

5.

ıе

0

۲, p

e

0

h

1

The united armies of England and portion. France, mustered on the plains of Veze-squires and followers were to winter. Another delay occurred at marched along in front. island. On Richard's arrival soon after, mind his own business. metal, and conquered the island.

Here it was that he celebrated his mar-interfere, his companion had confared the riage with Berengaria of Navarre, and French Officer and demanded the meanhe soon after embarked with his fleet ing of his insolence. in the camp, when the Lion-heart and own quarters. his brave followers arrived and pushed The French hurried away for assistance the attack with a vigor astonishing to and so rapid were they in their moveto throw open their gates.

At length however, he yielded to the after this, which brought Sir Hugh into pressing and oft repeated solicitations of considerable notice, and raised him greathis friends, backed by a direct invitation by in the estimation not of his followers sent by King Richard, who wanted him only, but of the King and his barons, to take the command of a number of many of whom complimented Sir Hugh young squires, the sons of Sir Hugh's upon his personal strength, and quiet det-

adventure, they were doing service to the two kings divided the town, the prisoners church, and thus winning the favour of and booty between them; each of them planting the royal standard in his own As Sir Hugh and a few of his lai in Burgundy, from which place they through the town one day, their attention marched to Lyons. Here the Kings was drawn to a party of French soldiers, parted company to meet their respective who were dragging along a Moslem youth fleets; and having embarked their armies, of intelligent aspect and somewhat superboth were about the same time driven for dress. The party were apparently by stress of weather into the port of Mes- under the command of an esquire who, sina in Sicily, where they were compelled regardless of the lad's cries and entreaties, Sir Hugh nat-Cyprus, on the coast of which island some urally humane, and rather tender heartof the English vessels were wrecked; the ed, kindly enquired from the officer what ships were pillaged and their crews thrown the lad had done to be treated thus, and into prison by Isaac, the sovereign of the was told in snappish, irritable tones to This answer so he exacted speedy and ample retribution, exasperated one of Sir Hugh's companions, threw Isaac into prison, loaded with fetters a young Cheshire squire, who could of silver to satisfy his cravings after that brook nothing savoring of superiority in a Frenchman, that before Sir Hugh could

to Asia Minor. Owing to these delays, The soldiers gathered around the disnearly twelve months had passed before putants, while the boy, terrified at the the English reached Ptolemais or Acre, angry countenances and loud tones of the which was the centre of the war. The soldiers, tremblingly appeals to Sir Hugh Saladin, from the mountains for protection, in whose countenance no around the city, watched every move-doubt he could read instinctively, a kind ment of the beleaguering armies, with disposition. Sir Hugh smiled encourageagle like penetration, ready to pouncelingly, and taking the lad by the hand, upon the European foe, should an opportfold the French squire his name and tunity present itself. The siege had been where he might find him, then commandin progress for more than two years, and ing the French soldiers to stand back hede-Philip of France had been for some time liberately marched off withthe boy to his

both their French allies, and the defend-ments that Sir Hugh and his followers ers, and which soon forced the latter to had but just arrived when the French capitulate, and, from sheer terror of Rich-came up, headed this time by a burly and and his dreaded English soldiers, knight, who demanded in peremptory tones the restoration of their prisoner.

A circumstance occurred in Acre, soon | Sir Hugh excused his interference on

the ground of humanity, and offered any Rowe, but could obtain no information fair reparation, but said he would not see respecting him, and so concluded he had the boy abused. The knight told him been killed. Among many others Richthe lad was his property, that he was ard negotiated the release of Des Predux, not come there to bandy words, he should who had on one occasion been instrumenprefer to exchange blows, that the inso-tal in saving him from death, or imprisonlence of the English had become intoler-ment, by the sacrifice of his own liberty. able and he for one would resent it by Thus king Richard and many of his folpersonal chastisement, if instantreparation lowers, sixteen months after landing in and satisfaction were not made him.

with apparent composure, but suddenly of course, many of Sir Hugh's own friends, springing forward he prostrated his wordy who carried home the melancholy news antagonist by a tremendous blow from his of his captivity or death. deness of the attack, gathered himself up look for his arrival; but sickening susand looked at his assailant in speechless pense grew into torpid grief and despair. rage. and told him it was his turn to strike; ing intelligence, was through the agency what the French knight thought was of messengers purposely sent or accidently never known, for without speaking ano-employed. Travellers, wandering minsther word, he deliberately turned round trels, vagabond priests, peddling mer-and walked away. The boy was soon chants, and professional beggars, were after restored to his parents, to their un-among the principal means, by which speakable joy, having no doubt given him news was conveyed from place to place.

up as irrecoverably lost.

among their followers at length deter- were always welcomed to the hall of mined Philip to withdraw his troops Warhill mansion, and carefully questionfrom the scene of action, so he returned ed, but no tidings ever reached Lady to France. On the 24th of August, 1191, Rowe of her absent lord. We know that King Richard commenced his march King Richard himself on his return from toward Jerusalem. When the army en-Palestine fell into the hands of his morcamped, the heralds went around crying, tal foe, Leopold, the Duke of Austria, "God help the holy sepulchre." The whom it is said Richard chastised with Turks surrounded them on every side, his own hands in the town of Acre, and and, on the 7th of September, they were that during the repairs to Ascalon, where compelled to fight their way through the all were pledged to assist, the Duke enemy with great loss, and difficulty, and said to Richard, "My father was not a among the rest taken prisoners was Sir mason, and I was not bred a carpenter." Hugh Rowe, who was at once thrown Report says that for this answer Richard into a dungeon as a prisoner for ransom. kicked the duke. A truce was concluded about the end of of Vienna the Duke took him prisoner, this month, for three years. In the beland he was conveyed to the castle of ginning of October, King Richard com-Thierstein under the custody of Hadamar menced his homeward journey without of Cunring. When Henry VI. heard of actually visiting Jerusalem. He intended this arrest, he said: "No duke must preno doubt to return and perform his vows sume to imprison a king; it belongs to at the Holy Sepulchre; and had he re- an emperor." For a consideration, the mained six months longer he might have Duke surrendered his illustrious enemy much more speedily and easily absolved to the Emperor, but his imprisonment at himself than he had ever hoped; for his Trifels was no less rigorous than before; great military opponent, Saladin, expired and his imprisonment for more than in March, 1193. Before Richard's return, twelve months was so secret, that the place he made many enquiries about Sir Hugh was not discovered, until Richard's mins-

Palestine, turned their faces homeward. Sir Hugh had stood hitherto listening Among the rest who returned there were, The knight astounded by the sud-anxiously did Lady Rowe expect and Sir Hugh quietly folded his arms At that period the only method of obtain-Many of this class were interrogated. Petty jealousies and constant quarrels Pilgrim monks who had visited Palestine In the neighbourhood

without in a well known strain. steward, an old servant of the family, Old Simon returned with the intelligence that the knight felt certain Sir Hugh was slain in battle, in that terrible beseeched but Lady Rowe was inexorable conflict; when literally hemmed in on every side, the crusaders had to cut their riage must be delayed until the following way through the hosts of Turks, Bedou-spring. ins, and fierce visaged foes, swarming or conquest. following day and give her all the infor-living or dead. mation he possessed. The end of his visit was a conviction, on the part of the knight, vate his patience, and hope nothing that Lady Rowe was the handsomest would mar his prospective. woman he had ever seen, and a determination to renew his visit, and, if possible, her constancy, and unwavering respect win her hand in marriage.

n

પ્લ

h-

n-

y.

j]-

'n

ł.

e,

s,

78

d

d

**S-**

1-

y

y

3-

Θ

h

l.

е

f

t

1

It cannot be supposed that during all

trel, Blondel, who had been sent for this stances which would shock the refined purpose, heard the king's voice as he sensibilities of the present day were sang, and immediately answered from thought little of then. But among the Lady many dark features, there were some Rowe and her friends heard of these bright and pleasing ones, and among things and were fully impressed with the these conspiciously shone the true galbelief that Sir Hugh, owing to his close lantry of knighthood and that fair jewel, connection with the king's person, had fidelity to marriage vows and womanly suffered through it, and was perhaps honour. The knight of Staley would lingering in some German dungeon, as have failed in his approaches to Lady many others were; for Mainhard of Gortz Rowe, his arts of admiration and courtapprehended eight of Richard's compan-ship would have proved a certain failure, ions, who were ultimately ransomed or had not she been persuaded and advised set at liberty after the king's release, by friends to accept his offer. The only From some of these and also from the person who, besides herself, clung to the king himself she received information idea that Sir Hugh was still living was but it was to the effect that Sir Hugh the old steward. He would, with tears was left in the Holy land, and that it in his eyes, say that "Something tells me was highly probable he was slain in that I shall see my young master again." Some time after king Richard's The friends of the parties at length won return, a palmer from the Holy land ar-her consent to the union, but it was on the rived at Staley Hall, a few miles from condition, that old Simon should fix upon Warrill. Hearing of his return she sent her the time. After much argument and entreaty, Simon named the first week in who had himself superintended Sir Hugh's April; and as this was in October, he education in all manly sports, for very hoped the day for the union would see his little book education was known in those master in full possession of home, of wife and of life's comforts and honours.

The poor knight chafed, fretted, and to his entreaty and persuasion; the mar-

With her, the union was not one of around them for plunder, assassination love, but convenience and protection; it The knight of Staley sent might be one of respect or even admiration, his compliments to Lady Rowe, and a but love another she could not; her love message that he would pay her a visit the was with Hugh, her only love, whether

So the knight of Staley had to culti-

Old Simon was proud of his Lady, of for the memory of the absent.

But time passed; spring time had arthese years, so handsome a woman, and one rived; the birds were making the fields possessed of so goodly an estate, had es-melodious with song; the flowers were caped much secret admiration and open decorating the face of nature with their compliment. Some indeed had covertly variegated beauty, and filling the air made proposals of marriage but were with their delicious perfume; and the promptly met with refusal or more time had arrived for the proposed marriserious rebuff. This was an age of rude age. The marriage, Lady Rowe insisted, manners, of rude living, of rude langu-should be with as little display as posage, and of rude social sympathies; circum-sible. Simon was disappointed; and, as

he walked out in the early morning of the present, until it flashed upon; his the day previous, he gave way to fear mind, that Sir Hugh, knew nothing of Hitherto his faith had what was passing at home. been firm: now it wavered. Not a word How could he break the tidings to of tidings of his lost master. He must him? Sir Hugh's first question of home after all be dead! Deadin a foreign land! was about his lady; could he tell him of No friends to weep over him or honour her intended marriage on the morrow? his remains. So Old Simon wept; and Here was a cross. Sir Hugh he the old dog, his companion, as he glanced borne the cross of Palestine; how could upward, seemed to know that his master he bear this, his own! Rowe's Cross. was in trouble, and hung his head in Sir Hugh, saw the old man's hesitation sympathy. As the two arrived at the and asked him if she was dead, "wes summit of the adjoining hill, they met a she married?" The old man to these pilgrim, habited in the usual dress and rapidly spoken enquiries answered "No, cloak of the time, with the accompanying she was not dead, nor married." "What wallet and staff. Old Simon scarcely then," asked Sir Hugh. So the old man paid the wanderer a passing glance, his told him the exact position of affairs, mind was so preoccupied with the all spoke in eloquent terms of her fidelity to engrossing subject of Lady Rowe's mar-his memory; and the difficulty there had riage and the cross to his hopes, that he been to obtain her consent to a marriage forgot his ordinary courtesy, and passed at all. the stranger without a salutation. Not He next asked Sir Hugh's permission so the old hound, he looked the pil-to break the joyful intelligence to grim over, snuffed the morning breeze, Lady Rowe "No," said Sir Hugh, "let raised his huge pendant ears to the ut-me have the pleasure of doing that in my most extent possible, paused, followed own way." "Then," said Old Simon, the stranger, and after a careful scrutiny, "I will have the pleasure of announcing proclaimed his superior instinct, match-the news elsewhere" Sir Hugh entered less instinct, by a succession of gambols, the court yard of his mansion, and looked accompained with those cries of recognition, which are the nearest approach to what different feelings, what emotion canine speech, and which at once arrested heaved his breast! What memories were Old Simon in his walk and aroused him awakened! He walked slowly up to from his sad reverie. He turned round the great hall door, which stood wide and spoke to the hound, calling it to open as though inviting his entrance, come to him; the old dog acknowledged and welcoming his return. He addressed the calls by a cessation of his gambols, and a wagging tail, but invited his old and enquired if he could see Lady Rowe and a wagging tail, but invited his old and enquired if he could see Lady Rowe master, with a prolonged howl of excited but was assured this was out of the quespleasure to come and see who the stranging real tion; no one could see her lady that day but her own maids; she was preparing for her bridal on the morrow.

Sir Hugh next asked for a drink of metheglin; this was promptly brought; and after quenching his thirst with the grateful beverage, he took from one of his fintering the head of the intelligent animal. Could it be? Yes,—there, sure enough, stood Sir Hugh, the pride of the enough, stood Sir Hugh, the pride of the to her mistress. old man's heart, the subject of so many | The maid, at first inclined to be merry anxious thoughts, still a young man to with the stranger, was so impressed with him, but much worn and changed by his his manner and commanding appearance imprisonment and suffering, mental and that she laid asideher careless gesture and,

Sir Hugh had

He next asked Sir Hugh's permission

bodily. Old Simon looked at him fondly with curiosity approaching the superstiti-and long, forgetful alike of the past and ous, carried the goblet with the ring un-

touched, to her Lady. Busy with her preparations. Lady Rowe was, at the moment, inclined to resent the maid's intrusion, but glancing into the cup, to which her attenservant where she had obtained it. The maid at once informed he  $\cdot$  of the pilgrim's arrival and command when giving her Upon the ring to bring it to her lady. hearing this Lady Rowe exclaimed "Either it is Sir Hugh himself or a messenger from him."

is

эf

30

ıe

эf

d

d

s.

n

15

;e

ιt

n

3,

O d

n

:t

ı,

g

d

h

n

e

0

е

', 1

е

ÿ

g

f

d

٠,

h

e

Without waiting for preparation and anxiously trembling with surprise and apprehension of the result, she hastily descended to the hall, surveyed for a moment the stranger and then rushed to his We attempt no description of such a re-union after so long and painful a separation.

Old Simon in person, mounted on his favourite hunter, rode over to the knight of Staley, and announced to him the safe return of Sir Hugh.

A short time after his return, there was a great gathering at Warrill Hall, and amid the joyous greetings Sir Hugh announced his intention of giving his assembled guests a narrative of the manner in which he had obtained his release from  ${f confinement.}$ 

When taken captive he was severely but not dangerously wounded. He was carried to one of the hill fortresses, far in the interior, where no pilgrim ever journeved. There he had borne a long, but not very severe confinement; but no chance ever presented itself of means for his return; until one day walking in the fortress, where he had so long been confined, his attention was attracted by a richly dressed young Turk, who was watching him with evident interest and curiosity. At length the Turk approached him and pronounced the two words "Sir Hugh 🖣 "Yes" he answered "Sir Hugh Rowe." The young man was the grown boy Sir Hugh had rescued in the He had remembered the town of Acre. name of his English friend, and grateful for the kindness, he soon obtained Sir Hugh's release free from conditions, had him conveyed to the coast, and with

many valuable presents, Sir Hugh returned to his native land and home.

In the South East side of the chancel of Motteram Church, stands a monument of tion was directed, she cagerly and carefully Sir Hugh and his Lady; the monument is examined the ring and demanded of the surmounted by two full length figures in a recumbent posture and are called by the vulger "Old Rowe and his wife." A stone marked the site of Rowe's Cross for many years; the stone may be gone but the name remains.

> (FOR THE CANADIAN LITERARY JOURNAL.) AUTUMN.

BY KATE PULLAR, (HAMILTON ONT.)

The long sweet hours of summer Have floated softly by: We have watched the rose and lily And violet bloom and die.

Now only the fading astus, The brown chrysanunum, The tenderly sweet forget-me-not With starry azure crown.

These, such as these are only left Where once the garden glowed, And the balmy air grew fragrant And heavy with its load.

With a sigh the autumn breezes Sweep through the changing leaves, Where the Fall with fiery fingers Her crown of crimson weaves.

What is there in the spring tide, In the first blades that peep, That thrills the whole creation With rapture strong and sweet?

What in the balmy summer time When hazy sun beams fall, And life and light and beauty Lie brooding over all!

What in the false, fair autumn, The first bright crimson leaf, To pierce the tender spirit With yearning and with grief.

We know the leaves and blossoms Shall bud and bloom again, There is something higher in our joy And deeper in our pain;

For all we dream of living Swells with the Spring's green leaf, And all we dread of dying Dwells in the Autumn's grief,

The spring time comes with pronfise, What hope may not be ours, Yet hidden in the sun-beams And brooding in the flowers!

The summer soothes and softens, Our sorrows seem less real; The sense of warmth and gladness, Half hides the power to feel;

But a sense of nought abiding ()n this strange, earthly stage, Of the turning and the ending Of lifes mysterious page.

The pang and shock of dying Come with the changing leaf, Till the land seems full of sighing Of parting and of grief.

And weak with earthly living, And blind with earthly tears We cease to think of looking, Beyond these changing years

To the land of the eternal, Where the sweet spring e'er abides, And the brightness all immortal No pang of dying hides.

(FOR THE CANADIAN LITERARY JOURNAL.)

SOMETHING FOR THE YOUNG READ. ERS OF THE "JOURNAL."

BY MISS S. A. LOANE, DUNDENEARE.

It is a custom with the members of the cord, fellowship and truth. in the city, two or three times a year. me unscathed through all the dangers of The "little ones" subscribe weekly to a land and sea. variably takes place on Easter Monday, grimage, to my fellow men. when the various classes enter the Cathe After a prolonged absence, I returned dral, carrying bannars on which are again to my diocese. My good people three delegates, the treasurer pays over to she held the tiny fingers of a dear

them the amount of their subscription. The sum is then placed in an artificial "birds nest," to which a slip of paper is attached, showing the amount of these subscriptions. Psalms and Hymns are sung, and in such a style as to reflect the highest credit on the teachers and pupils; after which the delegates of each class march up to the chancel in regular order, carrying their banners, and present their bishop, Dr. Whiteside, with the "nests" and contents. He thanks them graciously and whispers some kind words of encouragement or approbation, making their young hearts glow with delight; after which he reads the amount to the assembled congregation.

In this way the good bishop frequently receives one thousand dollars as the united contribution of the lambs of his flock, and is thus enabled to accomplish many philanthropic objects which he could not otherwise undertake. honour to the little innocents of Chicago -could not the children of other churches "do likewise?"—could not the young people of the East emulate or imitate their brothers and sisters of the West?

This is not the only assistance the good bishop of Illinois receives from the "innocents of his church." They favour him with other and higher benefits—they do more, than contribute their mites to enable him to do good. The following anecdote which he related to us himself will exhibit this—"I have travelled much through Europe," said he, "and especially through Sweden and Great Britain, endeavouring according to the best of my ability to unite the various churches of Christendom in the holy bonds of con-Providence Episcopal Church of Chicago to hold alhas blessed my efforts in many places grand re-union of all the Sunday Schools with a wonderful success, and has carried 'The Finger of God' missionary fund, their teacher acting as worked miracles in my behalf, and en-One of these re-unions in abled me to be useful during my pil-

printed, in letters of gold, texts of Holy assembled to welcome me back. Amongst Scripture or some other appropriate my kind friends was a lady, who Each class having appointed welcomed me with one hand whilst little daughter, a child seven years of age, beauty of the dark woods, the sparkling in the other. During a pause in the con-waters and the timbered islands. versation the sweet little girl looked up On one of the warm summer mornings at me, then cast her eyes on the ground early in July of the present year, M— and for any favour received. was in answer to a dear little child."

n. al

is se

re

ct

ιd

h u ιt

16

m

ls

k-

ե;

У

10

is

 $\mathbf{h}$ 

10

11

ţO

28

ıg

ir

ıd 1-

u

y :0

C-

11

h y i-

у

3-

æ

:S

d

ıf

Į

e

t

Э

(FOR THE CANADIAN LITERARY JOURNAL.)

## CANOEING IN THE NORTH.

BY 'DOZY.'

II.

Lindsay and Bobcaygeon.

and made some observation, which I did I stood on the south shore of this Lake. not understand; but on enquiry, her about midway between Lindsay and mother informed me that she wished to Bobcaygeon, provided with materials tell me she had prayed for me regularly appertaining to camping and the etceteras morning and evening, since I left for thereof, while our Indian—made two-Europe \* \* \* "I scarely ever exfathom "birch-bark" gently rose and fell perienced such happiness as this informa- on the little swells that were calmly ription conveyed—I never felt so grateful pling shorewards. We were prepared Now said I, I for a cruise of a week or two and we see the secret of my success in Europe stood there watching through an operaand elsewhere—I now know why God glass the heavy sea that was thundering protected me from se many dangers—It round Sturgeon Point about four miles to the N. W. by W. where the lake was widest, and the wind having full sweep was fast piling up the water. ject, however, was not to paddle on a never ending summer sea, "a painted ship upon a painted ocean," so we viewed with somewhat of a sportsman's zest for adventure this turnoil of white glittering foam that we saw sweeping round the Point, that in two days out of three Sturgeon Lake, the most accessible presents such water that is sufficient to from Toronto of the northern chain that inspire the canoeman with "the stern leads on to Lake Nipissing, lies between joy that warriors feel," on meeting "foe-Scugog River and Bohcaygeon, being men worthy of their steel." After due about fifteen miles long and one mile prospecting and discussion as to the best broad; on the eastern limit it branches course, we transferred the packs to the off into two channels; one, Scugog canoe, and stepping carefully in we were River, leading south-easterly, past the soon making time on comparatively town of Lindsay into Scugog Lake, and smooth water, under the lee of the north the other leading north-westerly past shore, looking a little nervously ahead Sturgeon Point, to Fenelon Falls, one of where the long glance of whitecaps were the projected stations on the new Toronto making heavy play round the Point we and Nipissing narrow guage line. It is were heading for. When this was made a beautiful lake, with several lovely we found a nasty, chopping sea running islands and most excellent fishing ground in a direction about six points off our for bass and maskinonge, which latter are course, and soon we had a dance over the caught with the trolling line and ordi-swells, while now and then the stern of nary spoon, brass, silver, or copper, ac our canoe was elevated at an alarming cording to the season and the sky, angle and seemed to meditate a submarine Emily Lake, which is reached by a creek plunge to see the mermaids who might be of the same name, running into Lake combing their corulean hair, sitting in Sturgeon, provides most excellent duck their sea green palaces; then would come shooting in the fall for the gentry of a lurch and a splash as the top of a white-Sturgeon's cap dashed over the uncovered bow. shores are firm and stony, not swampy, This performance, I mean the shipping wooded heavily to the water's edge while seas, was repeated to an indefinite exhere and there clearings with buildings tent, until at length we became painfully prettily dot the wilderness, lending the aware of the fact that our lower selves, charm of civilized labour to the wild as we knelt on the bottom, were getting certain island.

township, which fact is creditable to the we saw, we conquered.") village is Bobcaygeon, a barbarous name, flood and field." Next morning we breakan Indian name, meaning "Shallow fasted right royally beneath a most beautihave with the great Philosopher, I can- (I mean the breakfast, not the sky) tween the two than between a rain-bow caused Soyer to marvel: verily this, and an oyster. sect of eager disputants for the fitness of flesh, and particularly so in the fingers all things, who have, by the most labour when we burnt them. Between the bites ious analysis, discovered that the letters we murmured poetry, as we looked forth of the philosopher's name occur in the on the Lake and the wavelets waltzing up word, "Bobcaygeon," to which fact they against the rocks and logs.

uncomfortably wet, and at the same time are disposed to attach great significance, painfully suspicious that our stock of per-ishable victuals might, on examination, furnish proof of their perishable and "the Falls" (as the natives say) was a mortal nature: these feelings of body and long one, owing to these wretched timmind coupled with the fact that our ves ber booms, to avoid which we had to make sel was at every succeeding wave settling a long detour. It was also pregnant lower and lower, induced us to change with adventure, for at this unlucky portour course somewhat and make for a age that culinary article, yelept the fry-We lauded here, four ingpan, was dropped on a stone—there miles from Fenelon Falls, reconstructed are lots of stones in that country—its ourselves and our packs, and sitting down fall was nothing, but the sudden stopupon the shore we feasted on various page against the rock (it was limestone, delicacies, feeling like wrecked vikings, so it stands in my diary) broke its handle, until near the setting of the sun, when thus destroying that convenient maniputhe wind having moderated, we loosed lation so necessary to a successful fry. I from thence and set sail to Fenelon Falls. |picked it up and sadly carried it on; cook-This is a flourishing village like all ing after this was a hazardous experiothers in that country, doing a heavy saw-ment. Both M. and myself were the milling business, while the rest of the in-sons of respectable parents, and although habitants fellow the usual avocations M. had a distant relative who contributed pertaining to village life. We did not to charitable purposes, and although I see the public buildings, they are I be had often dined with a member of the Y. lieve on a street we did not find. There M. C. Association, yet, notwithstanding is a fine Hotel, fitted out with all the these evidences of a correct deportment advantages for fishing, boating and sport-when our fingers were burned, or the ing. The village itself is prettily situ-fricassee caught fire during the frying, ated between Cameron and Sturgeon thus destroying all prospect of assuaging Lakes, which are joined by a waterfall of the pangs of hunger, we felt very much some 30 or 40 feet. We are in the like Saunders, as if "an aith wu'd re township of Fenelon, which takes its lieve us." After half an hour's paddle name no doubt from the great preacher, over the smooth surface of Cameron Fenelon, bishop of Cambray, for indeed Lake we beached, we camped, we feasted, there is a village of that name in the (N.B.—This is an imitation of "we came, historical knowledge of the originators sensation of blankets, damp from our thereof, and betokens in them a respect morning's voyaging but we were sons of for the fitness of things. Not so, however, Neptune, and lulled to sleep with the in Veralam, the township we have left, and hooting of a most persevering owl, on which is divided into two by Sturgeon whose manor we must have intruded, Lake, for here we have the name of the we dreamed of wet blankets, shattered frybarony of Lord Bacon, but its principal ing pans and other "moving accidents, by Rapids," but what connection this may ful sky, having in the preparation thereof not opine. I cannot discover it even by performed some culinary gymnastics with induction. There is no more relation be-There exists, however, a without the handle was a thorn in the

"The bridegroom sea "Is toying with the shore his wedded bride, "And in the fulness of his marriage joy

"He decorates her tawny brow with shells,

"Retires a space to see how fair she looks "Then proud runs up to kiss her. All is fair-

"All glad from grass to sun."

ce,

aу

at

3 a

m-

nt

rt-

·y-

ere

its

p-

ıe,

le,

m-

I

ık-

ri-

he

gh

ed

1

Υ.

ng

nt

he

g,

ag

 $^{\mathrm{ch}}$ 

·e

.le

m

d, ιe,

 $\mathbf{a}$ 

ur

of

36

m

d,

y-

Э

ķ.

hi-

of

7) :h

70

s,

16

rs 38

h

ιp

Again affoat on the raging brine, we made our position doubly bitter. the slight current. At the confluence of for a very long distance. at the village of Sunnidale. the rush of the stream. down stream, like a rocket. t the white glitter of water up which sons the live long night.

like marine "Breelsiors" we had toiled so nobly, and down which we had been hurried so ignobly. It was a contest between the power of nature and the power of man, and it had counted one to nature, female as she was too, and this reflection soon entered the Balsam River, a me-tried no more poling, but wading in the andering stream with banks closely shallows near shore in a most undignifringed with forest trees, at this season fied manner, like half-dressed mermen heavily foliaged, a dark, deep, sluggish we towed up, and in this way safely stream; it was in some places, Stygian gained the bridge which arches the river looking with its narrrow channel edged above the rapids, and before us we saw with rushes and reeds, leaning over from Balsam Lake, the largest of the chain, the Balsam and Burnt rivers, the scen-time a lock or locks have been in process ery was particularly charming, no two of construction at these rapids, to give trees had foliage of like color, all was steam navigation an uninterrupted course variety, that beautiful want of symmetry from Coboconk to Fenelon Falls, which and uniformity in which nature delights, will be a great acquisition to the business After four or five miles steady paddling, advantages of the backwoods. The shores we reached the rapids at the head of the of the Balsam Lake are not now so river, just before entering Balsam Lake, thickly settled as they once were. Some As the years ago some English gentlemen lived water was deep enough not to make a there leading a sort of half farmer, half portage necessary, we attempted to pole nomadic life, fishing, shooting ducks, them.; inch by inch we climbed up, hunting deer, and so on; but they have creeping under the lee of the big stones, since disappeared and their race has bewhile the current shot past like a mill-came extinct like that of the Ichthyosrace, and our frail bark quivered from aurus, and naught is left now to break We had almost the solemn stillness that broods over finished the two hundred yards or so, slow-the Balsam waters, save the murmuring ly very slowly and laboriously poling up, pines and the hemlocks, and the cries of aspaddling was out of the question; about wild denizens of the woods, mingling with ten lengths more would have brought us the lapping of the waves on stone and into quiet water and we were preparing crag, the melancholy sighing of the to cry Je triomphe! when suddenly the zephyrthrough the forest primeval, and the bow-pole slipped, the canoe gave a lurch, solemn tintinnabulations of the settler's the current bringing her round with a cow, as she roves for somewhat to eat, sweep just clearing a pointed stone that but finding none, seeking for rest from might have cut it in two and before the the restless mosquito and finding none stern-pole could be brought into position (N. B. This latter passage is taken from to suit this change of circumstances, we a twenty-five cent lecture.) We camped found ourselves going a sort of half sideways on a little island in the middle of the Commend-Lake, and having a little bush-covereding our lives to the river-god, with his hill, had our usual banquet of the mon-assistance and with that of the stern sters of the deep (ten cent novel word) paddle which was hurriedly grasped, we Under our home-made tent we sought were kept in midstream and clear of sleep—I use the word 'sought' advisedly, rocks, and were in a few seconds lazily for before we had lain long, we found loating in quiet water, away far below, our beautiful islet was an ant hill, and urled from our "bad eminence" which heavy brigades of pismires kept deploywe had striven so gallantly for. It was ing, skirmishing and going through really too bad, we thought, as we looked various antics upon and around our per-

arose like lions in their might, and round stream past the darkly shadowed woods, joke he has been known to make; not-barn-yard in the winter. led to exclaim "Oh! what a noble mind at all timorous. is here o'er-thrown."

logical phenomenon, on one side of an dormant poetry of a man's nature. age, a fall of ten or twelve feet. Up the water and their shadowy forest, to us-

about lay a slaughtered host, but heavy the green fields and the shanties, while reinforcements compelled us to cease the now and then an inhabitant watches us carnage, so we patiently allowed the curiously from the bank, and away we crawl to continue while we slept, though go; the current is sluggish, sluggish as under an apprehension that we might Lethe, so we make good progress, but the find ourselves carried bodily off by the stream is serpentine, and we have many persevering and countless enemy. This turns and twists. We reach Elliott's island we were told afterwards was the Falls, another portage, the longest one abode of a disembodied spirit, whose body and the most troublesome of all; up a had been that of an English gentleman, high sand hill worn by frequent voyprobably of the extinct species above re-ageurs almost perpendicular, but up we ferred to, who had been murdered by must go; it is more easily surmounted "Lo," the Indian, for his treasures which than the torrent that comes boiling and are supposed to have been buried on this seething and rushing in eddies over island, in proof of which many pits are the rocks. A few miles more of river pointed out which treasure seekers have and we are in Moore's Lake, an exdug, but found none. We did not see the pansion of about three square miles, dead corse revisiting "the glimpses of the and at its extremity we reach Moore's moon," nor did it seem to "steal away." Falls. Here we met a settler who The only things that stole away were the keeps a herd of tame deer, which ants, and they did that to our sugar. I forage for themselves in the woods in chronicle this as a joke of M's, the only summer and stable themselves in his We saw one withstanding this attempt, the heavens or two of the stock, pretty creatures maintained an unaltered aspect and I was with bells on their necks; they were not

Leaving Balsam Lake next morning, we entered the Gull River, passed Coboconk, footed, rainbow-crowned rush of water a flourishing village; making our second from Gull Lake, crossed by a rustic bridge, portage at the mill-dam, and working up a very gem of a spot for a camp, and it stream for a mile or two, we soon entered seemed to have been used often as such the two Turtle lakes, Little and Big, from the evidences we saw about us of beutiful, little expansions of the river, extinguished fires and tent poles left studded with tree-covered islands and standing like the ruined columns of some joined together by a little rapid. The scen-tented Babylon. On them we even found ery was very lovely and the water was inscriptions of divers names and places of like a mirror; the effect was delightful as abode, of pretty much the character of the canoe leaped forward with the elastic "Bill Stumps, his mark." This was our spring of the two paddles, while the water most beautiful camping ground, a lake rippled past right merrily. Between the on each side of the hill, and at our feet Turtle Lakes the change from limestone rushed the falls; the scene and surto granite is instantaneous, a curious geo- roundings were sufficient to arouse the island limestone, on the other side granite, we read our Longfellow and Tennyson, and nothing but granite thence onward. lolling beneath a clear, Canadian blue About eight miles from Coboconk we sky, with thoughts as undisturbed as the made our third portage at Norland on the limpid lakes on either side, and as un-Gull River, another saw-mill station, trammelled and free as the torrent that where there is a lead mine, with copper gushed below our feet. It was almost and iron pyrites, which at one time set like the Lotos country, for in this dwellthe natives wild with the idea of gold. ing of nymphs and gnomes, surrounded A mile farther and we made another port- as we were by their chrystal palaces of

"Most weary seemed the sea, weary the oar, Weary the wandering fields of barren foam."

lo

*r*e

ns

16

;'s

16

а

y-

78

эd

ıd

er

er

x-

ß,

'ns,

30

 $^{\mathrm{ch}}$ 

in

us

лe

es

ot

.d~

**61** 

çe,

it

 $^{\mathrm{ch}}$ 

of

ft

ne

ıd

of

of

ur

ke

:et

ır-

he

re

m,

uo

he

ın-

ıat )st

<u>:</u>]]-

.ed

Up the Gull Lake, eleven miles long, and then into the Gull River again, for four miles, brought us to the village of Minden, fifty miles by water from our point of starting, and forty miles by the road north from Bobcaygeon.

Speaking of Gull Lake, "thereby hangs a tale." I had become tired of the orthodox canoeman's kneeling; my patella, which (is by interpretation knee pan) I sat up on the thwart and elevated my feet over the one in front; in this position I felt as if standing on a music stool screwed up to its highest voyageur, I must confess that I, being in medicine man of the North." the stern, executed these ingenious gymknowledge.

tailor's muscle) being stretched. and I was congratulating myself on my in succession. ingenious device and pitying my com-matchless and entrancing. mouth, only for an instant—she righted, was fashioned. period. When we reached shore and re-Then again, as the wind arose, riding long

fitted, my co-voyageur firmly refused to embark with me again, until I, the party of the first part, had for myself, my executors and administrators, solemnly covenanted, promised and agreed to maintain the orthodox kneeling position in the cance, and to refrain from exhibiting any eccentric manoeuvres, which, however creditable to a circus rider, did not befit the unsteady and treacherous character of a birch canoe. But to return to the dignity of descriptive geography.

Minden is of course a lumbering village on the high-road to Lake Nipissing, and thronged in the winter with French and English raftsmen and lumbermen; it is pitch, placed on a cart and drawn across a thriving village, and there we found the furrows of a backwoods ploughed established a graduate of our Toronto field—but still it was a relief. In justice School of Medicine, a mutual friend, doing to the cautious character of my fellow a flourishing business as "the mighty

Above Minden the river is encumbered nastics fraudulently and without his with rapids, so we made a two mile portage and floated off once more to I sat there and felt better from my Head Lake and then Twelve Mile Lake, satorious (which is by interpretation, Mountain Lake, Bat Lake, Grass Lake, For Deer Lake, Muskrat Lake, Kashagawigabout ten minutes everything went well, amog, otherwise Cushog, Lake, &c., came Our enjoyment was Just picture rade, who was complaining of the cramps; it, in a sort of large nutshell, armed with but alas! for the mutability of things a paddle about the weight of a parasol, the human, suddenly a crack was heard and slightest twist of which in the water is my head disappeared, while my heels as sufficient to make the birch shoot here sumed a position excellently adapted for and there, tremble and quiver with half a solar observation if my eyes had been suppressed motion, twist and bend as if in the soles of my boots. The canoe gave indeed it were part of one's self, as if the a lurch and I looked away down in the animal spirits with blood, nerve and dark water, the water gurgled over the muscle flowed and ramified through the gunwale, and my heart leaped to my frail bark and chips, out of which the canoe The silence of these but I was found all wrong. On exami-back lakes is almost appaling, primeval, nation, I discovered that my thwart, not oppressive: thus we would sit for hours. constructed for sitting, had broken, and eyes ahead steering, nothing heard but luckily exactly in the middle thereof, so the thud of the paddle and the ripple of that I had been deposited almost in the the parted bosom of water, as we darted centre of the canoe, and nothing serious onwards, now stemming some rapid torensued, but had it cracked the least de-rent, perhaps so rapid that we waded and gree out of its centre, the consequences towed, now shooting down rapids with the would have been very otherwise, and the speed and rush of lightning, large rocks indubitable result would have been an on either side, one touch of which would upset, one geographical mile from shore, have pierced our craft, at another time which might have entailed a submarine paddling over some smooth, glassy lake exploration continued for an indefinite that it seemed almost sacrilege to ruffle.

rolling, white, curling waves, that looked the lovers of summer adventure, and angry, but over which our gallant little the disdainers of the tiresome continousbark rode high up like a yellow golden ness of the home comforts of bed and crown, on their white tresses.

But canoeing, like every thing else including its description, gets wearisome. Having penetrated into the wilderness some fifty miles from Minden village, we retraced our steps (if we may so speak) and tired now of lingering, and longing for home, chairs, tables and other civilized through the 100 miles of water and port-Having the lake. thing for Toronto greenhorns. rested at Bobcaygeon and theorized on the much vexed question of Bacon's connection therewith, we were joined by another voyager, and tired of paddling took the little steamer Victoria for twentytwo miles to Buckhorn, with all our traps and reinforced commisariat on board.

At Buckhorn, we camped for two or three days and caught any amount of bass and "lunge." The scenery there is hardly inferior to that of the Thousand Islands; the route through Pigeon Lake and the "Narrows" into Buckhorn is most lovely, studded with the most beautiful islands, every bend of the route reveals new points of beauty which might fitly compare with the far famed St. Lawrence. Here we had some adventures amusing enough, to look back upon, the moral of which is "beware of Buckhorn mosquitoes." They were insect elephants, and the sand flies gave one a lively idea of the plague of Egypt. A lazy man should not go there, it will need some exertion on his part to stimulate the cuticle of his body, unless he be a 'pachyderm.'

But Dozy is tired, and so are his readers; however he feels well rewarded for his task if he has succeded in drawing | The last sands of life were ebbing fast, attention to the capability of the northern chain of lakes to furnish interest and As she sat her down, by the root of that tree, sport to those

-who love the haunts of Nature, "Love the sunshine of the meadows,

"Love the shadow of the forest, "Love the wind among the branches,

"And the rushing of great rivers,"

(FOR THE CANADIAN LITERARY JOURNAL.)

### THE MOUNTAIN LAKE.

BY CONANS.

On the south side of the Georgian Bay, a mile appurtenances with immunity from cooking or two behind Cape Rich, in a valley on the and washing dishes, and having read and mountain range, lies a beautiful little lake, re-read Tennyson and Longfellow we put There is a legend that on one occasion 300 Indians venturing on the ice, when not sufficiage to Bobcaygeon in three days, which ently strong to bear their weight, were all was thought to be rather a considerable drowned, and that therefore no Indian will visit

> High up among the hills The mountain lake lies sleeping in the sun; In its still depths are mirrored the dark trees, Which cast a shadow o'er its silvery face, As it lies silent in the drowsy air ; As silent as the dead, which there repose Beneath its waters. Would'st hear the story? Listen the Legend of the mountain Lake!

"Oh Manitou! oh Manitou!

"Oh listen to my prayer!

"The prayer that bursts from an aching heart,

"Oppressed with grief and care.

'List to my prayer, oh Manitou!

"Against my people I cry,

"Let never joy to their wigwams come,

"In sorrow let them die!"

"In lifetime and in death!"

This was the prayer of an aged crone, As she sat her by a tree; Left all alone, to sob and moan, By her people left was she, Till hunger should pine, and thirst combine, To stop her feeble breath; She prayed "Curse my people, Manitou!

#### III.

And weaker grew each moan, Her head upon a stone; But hatred flowed from her angry breast.

And heaved with her heaving breath: "Curse my people, Manitou!" she cried,

Then her eyes were closed in death!

isnd

The winter wild came on apace, Shrouding the earth in white, While the shivering Redmen sought in vain,

They stiffened in every joint.

To appease their appetite— No deer could they kill, and the partridge still,

Fled from their arrows point;
As camped by the bank of the mountain lake,

V.

They sought in vain, the fox to train,
To their snare so cunningly laid;
And Manitou heard not when they cried,
Though often to him they prayed,
Prayed the Manitou good, for warmth and food,
Yet heard he not their cry,
And echo only answered back
With a wild and wailing sigh.

VT.

The frost-bound Lake is quiet now,
Icebridged from shore to shore,
No more its waters leap and dance,
To the loud wirds' sullen roar;
But calm and still, from hill to hill,
It stretches a level plain,
Unheeding the groans, the shivering moans
Of the Redmen in hungers' pain.

#### VII.

"We will go fish," said the Indian chief,
"To drive our hunger away;"
"We will go fish, for here in life
"No longer we can stay."
And they hasted all, man, woman, and child,
To cut the icebridge through,
To wile the fish from the waters deep,
Their hunger to subdue.

#### VIII.

Three hundred men and women and youth,
Are gathered together as one,
When the ice it burst, with a roar and a crash,
As shattered by a stone.
The icefield burst, neath Manitou's curse,
And carried them all a-down,
To the lakes' still depths, in horror there
To struggle and gasp and drown!

This is the legend of the Mountain Lake, and of the dread revenge of the old crone, who, left to perish, prayed the Manitou to curse her people. There, no Redmen now will send the light canoe, with eager speed, across its waters, for their silent depths are whitened with the ever bleaching bones of his drowned kindred, for the Manitou hath cursed his people!

' (FOR THE CANADIAN LITERARY JOURNAL.)

### JOHN READE'S POEMS.

The declaration that a prophet has no honour in his own country, seems, in Canada, at least, to be equally true of Poets. We do not claim that as yet Canada, has produced poets worthy to take rank with the great creative minds of Europe, who have bequeathed their imperishable legacies of poetic thought to the world; but we have no hesitation in saying that Canadian bards have given to the world much, that is worthy of more cordial reception and appreciative regard, than it has yet received. Charles Heavysege's "SAUL" in richness and intensity of expression and high dramatic power, has not been equalled by any living poet; and yet his name is not even known to nineteen-twentieths of those who would be offended, if it shou'd be hinted that they were not peo ple of intelligence and literary taste. Charles Sangster has written of Canadian scenery with a wealth of descriptive power and loving admiration, that might entitle him to rank with Wordsworth, while some of his martial and patriotic pieces have all the fire and spirit of Campbell's battle odes; and yet of the thousands that visit the St. Lawrence and the Saguenay, how few have read his "St. Lawrence and Saguenay," or looked at the wild and sublime scenery of that route, through the fancy of him, who has wreathed its charms in his own beautiful im-It is still harder to understand aginings. why Alex. McLachlan, who speaks to the popular heart in simple, popular style, is so little read and known. Yet of the thousands who devour third-rate novels, very few give any attention to the songs. of our native bards. What is the true cause of this state of things? Why is there so little interest felt in Canadian poetry? It will scarcely be pretended by any one aquainted with the productions. of our best Canadian poets, that they are so utterly unworthy of approval as to justify this general indifference. Even if only of moderate merit, on would suppose that a patriotic interest in what was produced by pioneers in this department, would protect it from neglect. But this

ile :he

nd

ciall sit

es,

у?

rt,

3e.

the causes of the prevailing neglect of perception, Canadian authors.

not some special, commanding claim to beauty, is in no greater demand. general regard.

regards the attainment of wealth as the they are at present. great object of existence. Yet the study our faculties. the signification of the truths, that are Merlin and other Poems by John Reade." written in her visible forms. He is our Mr. Reade was formerly engaged in edu-

is evidently not the case. The question here in her mystical symbolism. Mountain and raised is too large to be answered in this river, forest and field have a profounder brief paper. It may be admissible how-interest for us, after we have seen them ever, very briefly to advert to some of through the medium of the Poet's keener warmer sympathy and admiration. Who could visit the Alps. The number of persons of poetic taste, without feeling that they were invested who have sufficient culture and independ-with a loftier grandeur by Coleridge's ence to recognise and approve literary "Hymn before sunrise?" The stars merit, without regard to popular opinion, shine with a holier light, when we think is in this country very limited. There is of them with Sangster, as "jewelled consequently a very limited market for scintilations from the chariot wheels of any poetic ventures, however meritorious. God." The ocean is invested with a If any poetry comes endorsed with the more peerless majesty, since Byron has admiration of the literary world, such as called it "a glorious mirror, where the Tennyson has secured, a large number of Almighty's formglasses itself in tempests;" persons will procure such works, and even and there is hardly an object in nature, profess to admire them; though if they that the poet's imagination has not inhad been left to themselves to find out vested with heightened charms. All cultheir merits, they would never have been tivated minds will ratify the truth of It is easy to see how an un-these remarks. In the mean time, we pretending Canadian volume, unheralded must only hope that a brighter day will and unendorsed, launched on such a sea, dawn upon our country; and that as is far more likely to sink, than to outride patriotism and refinement increase, the the gales of popular contempt, or what is productions of the Canadian Muse will worse, the dead calm of popular indiffer-receive a warmer welcome and a more ence. Besides, the immense quantity of generous appreciation. Our poets may standard poetry already before the public, find a melancholy consolation in the makes the chance all the worse for any thought, that it is tolerably certain, poenew aspirant for consideration, who has try of the most acknowledged merit and may bind in one volume, Gray's "Elegy," It will hardly be denied, that the ex Goldsmith's "Deserted Village," Camptent to which the young are making sen | bell's "Pleasures of Hope," Tennyson's sational novels their main reading has |"In Memoriam." Cowper's "Task," and a tendency to destroy the taste for poetry Mrs. Browning's "Drama of Exile,"—and other, forms of literature which does works that gave immortal fame to half a not minister to the morbid desire for excite- dozen poets—and it is more than likely, There also widely prevails a mis-the volume would be a serious financial risk taken conception of the value of poetry. for any publisher. I firmly believe that A large class can see no value in any-the time will come when the pioneer thing that does not minister directly to poets of Canada will be more widely the aims of a low and selfish life, which known, and held in higher estimation than But my object is not to write a disser-

of good poetry is not merely a source of a tation on Canadian Poets and Poetry; pure and refining pleasure, but is really but to introduce to the readers of the necessary to the complete education of CANADIAN LITERARY JOURNAL, a volume The Poet reads nature, recently published by Dawson Brothers, with a deeper and keener perception of Montreal, entitled the "The Prophecy of

guide and interpreter through the mazy cational work, and latterly has been con-He translates for our in-nected with the Montreal press. struction the meanings that are hidden been known for many years as a contriwill be large.

nd

ler m

er nd

œ,  $\mathbf{ed}$ 

e's

ırs

ık

ed

of

a

as

he

;"

ъ,

n-

ıl-

of

70

Ш

ลธ

10

 ${
m II}$ 

re

y

10

e-

.d

u

)-

's

d

8,

k

r

y

 $\mathbf{n}$ 

θ

θ

8

shows that this is not the case. Those who are familiar with the old vision of the imagination. chronicles and legends which Tennyson has used, as the basis of his Idylls of a King are aware that the poet has kept very close to the prose tales. He tells them, it is true, in "picked and packed words" "with rare rhythmic melody; but certainly adds little from his own imagination. Some early English versions of portions of these legends would surprise those, who have read only Tennyson, by their similarity to some parts of the idylls. But Mr. Reade has no legend to guide his roaming fancy. The Poem opens just at the point where the Morte d'Arthur closes, Sir Bedivere, worn, wounded, and unspeakably sad, at the loss of the "blameless King;" and his brave companions in arms, watch the barge that bears away Arthur to the vale of He deeply bemoans his sad fate, in being left the sole survivor of the Great ships shall plough the ocean without noble band of knights that had shed such lustre on the reign of Arthur. loneliness he says,

"Oh that the battle might be fought again! Then would I surely seek the way to death, And bleed and sleep like you and be at peace. But now, ah, whither, whither shall I go, Since he has gone who was my light of life, And whom to see was bliss? what can I do Without the voice that gave my arm its

strength? Or wherefore bear a sword, since now no more Excalibur points forth to noble deeds?"

butor of hert pieces of more than ordin. Then as if with some faint hope that the ary merit to Canadian papers. Several flinging of his sword into the lake might of his lyrics were published in Dewart's have an effect, similar to that followed by selections from Canadian Poets, and were the throwing of Arthur's mysterious brand, generally very much admired. This is I he flings his sword into the lake, and with believe, Mr. Reade's first venture in the the strain his wounds begin to bleed, form of a volume; and I have no doubt, and he faints away. When he awoke, it will please and interest all persons of Merlin the seer and sage was by his side, taste who read it. We hope the number and in reply to his questioning, Merlin reveals many things not known before, The name of the first poem, "The and prophecies of the prosperity that Brit-Prophecy of Merlin," naturally makes the ain should enjoy in the future, and of the impression, that Mr. Reade has displayed triumphs of art, science, and religion. a boldness approaching temerity, in chal Though these prophecies are taken from the lenging comparison with Tennyson, by actual facts of history, it is instructive to taking as the subject of his principal remember, that there has been a period poem the legends of King Arthur and the not very remote, when these achievements Round Table. A closer examination would have seemed to the most sanguine, He has wild and impossible as the fancies of a merely taken up the theme, where Tenny-poet's dream. History has transcended son leaves off, and is nearly altogether on all human articipation; and accomplished ground furnished by his own imagination. fact has outstripped the most extravagant

The following is a graphic description of the reign of our beloved Queen Victoria, and the progress of the world in her day:

Now, when the lat of three Queens has slept For many years, there shall rise a Fourth-Fair, good and wise, and loved by all the land Of Britain, and by many lands on every sea. And in her days the world shall have much changed

From that which now we live in. Mysteries. Save unto me in vision, now unknown, Shall then be clear as day. The earth and

Shall yield strange secrets for the use of men-The planets, in their courses, shall draw near, And men shall see their marvels, as the flowers That grace the meads of summer,—time and space

Shall know new laws, and history shall walk Abreast with fact o'er all the peopled world:-For words shall flash like light from shore to shore,

And light itself shall chronicle men's deeds.

And steedless chariots shoot with arrowy speed O'er hill and dale and river, and beneath The solid floor we tread,—the silent rocks Shall tell the story of the infant world,-

The falling leaf shall shew the cause of things Sages have sought in vain—and the whole vast Of sight and sound shall be to men a school Where they may learn strange lessons; and great truths

That long have slept in the deep heart of God Shall awaken and come forth and dwell with

As in the elder days the tented lord

Of countless herds was taught by angel-guests. And this fair land of Britain then shall be Engrailed with stately cities,—and by streams Where now the greedy wolf roams shall be

The multitudinous voice of Industry, And Labour, incense-crowned, shall hold her

Where now the sun scarce touches with his beams

The scattered seeds of future argosies, That to the future limit of the world Shall bear the glory of the British name. And where a Grecian victor never trod, And where a Roman banner never waved, East, West, and North and South, and to those Isles,

Happy and rich, of which the poets dreamed But never saw, set far in Western seas, Beyond the pillars of the heathen god-Shall Arthur's realm extend, and dusky Kings Shall yield obeisance to his conquering fame.

And She, the fourth fair tenant of the throne, Heir to the ripe fruit of long centuries, Shall reign o'er such an empire, and her name, Clasping the trophies of all ages, won By knightly deeds in every land and sea, Shall be VICTORIA.

Lookingstill furthurdown the stream of time, the poet thus beautifully describes the moral progress that shall mark the later times, anticipations which alas seem now not likely to be soon realized, judging from the present state of Europe.

But when the fiery wave of war has washed The world, as gold from which the dross is burned

The nations shall rise purer, and men's hearts Shall fear the touch of wrong; the slave ashamed

And angry once to see the pitiless sun Smile on his chains, shall leap and sing for joy. Free thought shall take the ancient shield of

Truth And make it bright, showing the Artist's work, Long hid by stains and rust from longing eyes; And hoary ills shall die, and o'er their graves Shall bloom fair flowers, and trees of goodly fruit

To gladden and make strong the heart of man."

We will not furthur anticipate the Of those that minister, I am the chief, this beautiful poem for themselves. is a valuable contribution to our infant Canadian Literature, in which Mr. Reade vindicates his ability to work out a poetic veiw of thought, in elegant and expressive language.

But although we freely admit that Mr. Reade has in the Phrophecy of Merlin vindicated hisability to write a lengthy

poem of sustained interest, yet there can be little question, that it is in lyrical poetry his main strength lies. His poetry is chiefly distinguished by intense feeling, graceful diction and a delicate rhythmic melody, that renders many of his short pieces well adapted for music. his pieces written for music, are eminently marked by sweetness and harmony. There is tenderness and lulling melody in such stanzas as these:

In my ear is the moan of the pines—in my heart is the song of the sea,

And I feel his salt breath on my face, as he showers his kisses on me,

And I hear the wild screams of the gulls, as they answer the call of the tide, And I watch the fair sails as they glisten,

like gems on the breast of a bride.

#### II.

From the rock where I stand to the sun is a pathway of sapphire and gold,

Like a waif of those Patmian visions that wrapt the lone seer of old

And it seems to my soul like an omen that calls me far over the sea-

But I think of a little white cottage and one that is dearest to me.

Such pieces as "Sing Lie the songs I love once more;" "Vasthi;" "Unspoken;" "In Memoriam" and others have the true poetic ring, and cannot fail to secure the admiration of all persons of correct literary There are several pieces that I would like to extract as specimens of Mr. Reade's lyrical talent, but must forbear. The translations are not the least interesting features of the volume. We close this imperfect notice with the following sonnet on " Hope."

She touched me in my sorrow; I awoke. Her kind hands broke the fetters of my grief; The light of smiles shone around me, as she spoke:

"I come my friend, to bring thee sweet relief ..

pleasure of our readers in perusing To man's sick heart; I made the tears of Eve It Bright with the hues of Heaven, when loth to

> The joys her disobedience made so brief I sailed with Noah oe'r the buried earth, I sat with Hagar by the new-found well, I solaced Joseph in his lonely cell,

I filled sad David's soul with songs of mirth." Much more she whispered, till my heart grew bright

And sorrows vanished as at dawn, the night.

DELTA.

an оеtry πg, nic ort

of tly ıy. in

0ŀ.

r. r.

ŧ

÷; ıe f., e ю: [For the Canadian Literary Journal,]

## THE CANADIAN PIONEER.







#### II

Some bravely have fought for their freedom and home,

Who under the rod of oppression did groan, Their banners nowflying 'neath liberty's sun, For the love of their country great victories

won; The hero with laurels immortol we crown,

And to true noble worth there is given.

While the blood of the patriot glows in our
veins,

We'll be true to our country while liberty reigns.

CHORUS-National pride, &c.

#### III.

My mind of't reverts to the green shady wood,

Where in sweet happy childhood the rustic cot stood,

Where thrift and industry replenished the store,

And the poor wandering beggar was fed at the door,

Where the Indian reclind neath the deep cedar's shade,

And felt himself "monarch of all he surveyed,"

Or hunting his game through the forest did rove,

Where natures sweet minstrels did sing in the grove.

Chorus—National pride, &c.

#### IV.

Where the low humble buildings for worship did stand,

Commodious churches are reared in our land,

The sound of the organs deep tones now we hear,

And the voice of sweet melody greeting the ear.

Industrious husbandmen scatter their grain,

And breathe thanks to heaven for showers
of rain,

The merchant in prospect of wealth wears a smile,

While importing his wares from some far distant Isle.

Cuorus—National pride, &c.

#### V

The scholar, the statesman, and lovers of fame, Be proud and content with your country and name,

And honest mechanics of every trade,

Whose fortunes by care and industry are made,

Refrain from vain boasting, one God made the whole,

From the burning equator to each frozen pole,

pole,
To Him be all glory his name ever fear.
And kindly remember the brave pioneer.

.CHORUS-National pride, &c.

#### TABLE TALK.

#### THE WAR.

The all absorbing topic of conversation o the day is the war in Europe. Both nations, persistent in their apparent claims of justice, still furiously wage the conflict. The magnitude of the present war scarcely enters the conception of any one living, and the world must wait for future years to see the ghastly picture that must needs be presented in the steps of the invading army of Germany through vanquished France. Peace rumors prevail, but how far they are reliable we cannot opine; the general impression at present is, however, that the Crown Prince will bombard Paris and that done, the Germans will completely over-run We would longingly hope better France. things for Paris, yes for France, but while the French refuse all solicitations from Germany, it cannot reasonably be expected that Bismarck will relinquish his designs for the complete defeat of the French.

## RUSSIA-TURKEY COMPLICATIONS.

The rumored invasion of Turkey by Russia appears to have been more imaginative than real. We could not discern at the time any reason for such a course of action on the part of Russia. She well knows that England would not quietly entertain the idea of such unwonted aggrandisement, hence the life of the "sick-man" will be prolonged

#### CANADA.

The quiet occupation of the North-West Territory, more commonly known as the Red River country, has disappointed a very great number. Resistance on the part of the few disaffected inhabitants, would at any rate have been useless, as the majority hail the coming of the troops, as a sure guarantee for future peace and prosperity. The existence of a judicious government, the construction of good roads, and immediate improvements, combined with the natural richness and vast extent of the Red River country, will, in a short time render it a valuable acquisition to the Dominon of Canada.

### CONTEMPORARY PERIODICALS.

HARPERS MONTHLY MAGAZINE.—We have before us the November No. of Harper's Magazine, replete as usual with excellent literature;

among the various articles we notice an excellent larticle on the Hugeonots and one on be prepaid and addressed to "Frederick the Great," while the serials are all that could be desired.

APPLETON'S JOURNAL.—The last No. Appleton's Journal is to hand, beautifully illustrated, containing also an Educational supplement. We admired this Journal, at its first issue, but it has even surpassed its original reputation and now ranks prominently among the best periodicals of the day. The articles are first-class, and its contributors can be classed among the best writers of fiction, fact and poetry.

BALLOU'S MAGAZINE, for November, is as usual interesting, the articles, while not heavy are of a nature that will please the general reader. Elliott, Thomas & Talbot, Boston are the publishers.

We notice that "The Vale of Morven," a beautiful poem, written expressly for the Canadian Literary Journal, from the pen of our excellent contributor, G. V. LeVaux, Esq., has appeared extensively in weekly publications throughout the country, uncredited to us. Editors might please bear this in mind in making future SELECTIONS.

## NOTICES TO CORRESPONDENTS.

Correspondents will bear in mind that MSS. requires only one cent per ounce postage, but must contain no letters of business or mised article from your friend. otherwise. Where contributors require MSS. returned sufficient stamps must be enclosed. out until next month.

All letters to the Editorial Department must

FLINT & VAN NORMAN, Box, 1472, Toronto.

J. D. GRAHAM, Sharon.-Music and words received and accepted with thanks. hear from you soon again.

MATTHEW ARNOLD.—Scarcely appropriate. Let us hear from you with something shorter and upon a newer subject.

CHRISTMAS DAY, (Poem.)-Declined.

MAN, WHAT IS HE ?-Accepted.

· OUR · EXHIBITION .- Your article is meritorious but hardly adapted to a monthly periodical. We hope to have your assistance hereafter.

THE STONEBREAKER, BY S. S.—Declined.

THE MOUNTAIN LAKE, BY "Conans."-Accepted with thanks.

CANADENSIS .- We welcome with pleasure to our columns one so deservedly popular to the reading public of Canada. Your excellent articles were too late for insertion in our present issue. Will appear in our next.

WHAT IS AN ANIMAL, accepted .- Owing to a number of scientific articles in hand, we cannot use it at present.

B. EWART.-Your revised effusion is declined. Poetry is certainly not your FORTE.

OSCAR.-Your article is good but more adapted to a weekly. Declined with thanks, but hope to hear from you again.

TO THE VOTARIES OF TOBACCO-Declined.

J. W. B. CHANON, Glasgow, Scotland .-Your article is accepted. We await the pro-

Several notices are unavoidably crowded

NOTICE.—Those Subscribers who have not as yet paid up their subscriptions, will greatly oblige by remitting the amount, 75 cents, and 6 cents postage, in all 81 cents, at once.

## TABLE OF CONTENTS FOR NOVEMBER, 1870.

	Impressions from Gothe, Paper II	88 89 93
1	Journal	96

on of tions, stice, 1agni-3 conmust cture ps of

van-

but

; the that that r-run etter 3 the any, Biscom-

S. 188ia than any part land such 3 of

7est Red reat few ave ing ure ju-

per ; of mo ion

boc

wo ga-7;

## THE

# Canadian Literary Journal,

A MONTHLY MAGAZINE OF TWENTY-FOUR PAGES,

## DEVOTED TO ORIGINAL CANADIAN LITERATURE,

Embracing Sketches, Stories, History, Reviews, Essays, Poetry, Music and general Literature.

The fostering and upbuilding of a native Canadian Literature, is the object of the proprietors in publishing the journal, hence we appeal all the more earnestly to all Canadians to give us every support.

On our staff of Contributors we have many of the best writers in the Dominion, as well as foreign Correspondents and Contributors. The articles are all interesting and instructive, and no effort will be spared to render the Journal worthy a place among the best periodicals of the day, and the price being so low, it will stem the tide of foreign magazines.

The Journal should be in every household in the Dominion.

To increase our now extensive circulation we have concluded to offer the following Premiums to those getting up clubs.

To any one sending in five new subscriptions to the Journal at 75 cents each, we will forward them any of the following books valued at 75 cents:—

Chases Recipes.
Tales of the Covenanters.

Shakespeare's Poems complete. Robinson Crusoe.

To any one sending in seven new subscriptions at 75 cents each, we will forward any one of the following books, valued at \$1.00:—

Ten Thousand Wonderful Things. The Family Doctor. Beautiful Patent Album. Dewart's Songs of Life. One of any of the following Poets:
Burns, Byron, Longfellow, Shakespeare.
Female Biography.
The Dominion Accountant.

To any one sending us ten new names we will forward any of the following books, valued at \$1.50—Chas. Reade's Poems:—

Motley's Dutch Republic. McGee's History of Ireland. New Lute of Zion. Inquire Within. Ingoldsby Legends. The Queen's Book.

To any one sending us in 15 new subscriptions at 75 cents each, we will forward any of the following books, valued at \$2.00:—

Eliza Cook's Poems. Sunday Magazine, 1871. Ontario Cabinet Lawyer. Biography of Celebrated Canadians. Haverty's History of Ireland. Carlysle's, McCaula'ys, Jeffrey's or Wilson's Essays.